

Villa Marjolaine



Jules Grimbert fait construire une villa en 1879 sur la parcelle D342. Jeanne Durassy habitant Lyon rachète la villa en 1883 et y ajoute un pavillon à l'est puis la lègue à sa fille Antoinette. Le Comte d'Harcourt loue la villa appelée alors *Adelina* en novembre 1886 et y reste l'année entière avant de faire construire sa villa *Le Castellet* à quelques pas de là. (1)

En 1911 Paul Leteillier, industriel des peintures Ripolin achète la villa nommée *Marjolaine* mais au bout de quelques années sa femme souffre d'asthme provoqué par l'humidité du climat boulourissien ! ils revendent la villa en 1917 avec tout son mobilier en pichépin, la vaisselle et le linge à Georges Seurre Professeur à Paris mais surtout archéologue passionné. La famille Seurre avait loué la villa *Mauresque* en bordure de mer l'hiver précédent pour y soigner une coqueluche chronique de Mme Seurre et

avait été séduite par le lieu.

La villa *Marjolaine*, restée villa de famille jusqu'à ce jour ne sera utilisée qu'en hiver jusqu'en 1932 puis en septembre et à Pâques. Gabrielle, la fille de la maison suivra des cours par correspondance et n'aura pas la chance de fréquenter l'école de Boulouris. Grâce au vaste potager s'étendant jusqu'au ruisseau de l'Armitelle, cultivé par le jardinier employé à l'année, aux orangers et aux citronniers du verger, à la basse-cour, la famille pourra presque vivre en autarcie ; seuls le boulanger du Dramont livrera le pain et le boucher de Saint-Raphaël apportera la viande en livrant avec son vélo. Un puits dans le jardin et un autre derrière la maison associé à une éolienne rempliront la citerne et alimenteront le lavoir.

Pendant la guerre la villa sera occupée par les Italiens qui creuseront des trous importants dans le parc pour

y dissimuler leurs camions. Ensuite les Allemands les remplaceront et utiliseront le salon pour y stocker du charbon. En 1944 les ouvriers des Grands travaux de Marseille chargés d'édifier un mur contre le débarquement s'enfuirent à la libération emportant les portes de placard et les étagères pour confectionner des caisses, les fils électriques pour en faire des cordages et toutes les clés de la maison.

En 1945 la *Marjolaine* est la première villa à être reconstruite sans attendre les dommages de guerre qui seront prêtés par M. Seurre aux propriétaires de la villa *Montmajour* à Boulouris.



La Marjolaine est une villa importante de deux étages sur un sous-sol avec une tour à l'est de trois étages. Le sous-sol est occupé par un office, une salle de billard, une salle à manger pour les domestiques qui sont logés dans la maison du jardinier sauf le chauffeur qui a sa chambre dans la villa. Au rez-de-jardin on trouve le salon et la salle à manger et à l'étage trois chambres de maître. Dans la tour sont installées trois petites chambres d'invités.

La villa est d'un style méridional avec des fenêtres hautes et étroites légèrement arrondies surmontées de discrets entablements en accent circonflexe. Seules les portes-fenêtres donnant sur la terrasse ont un entablement droit et sont surmontées de petits balcons à la balustrade en bois reposant sur des consoles en talon droit. Le toit

repose sur une double rangées de génoises.

La tour, à pans coupés, dispose d'une porte-fenêtre en plein cintre dont la clé centrale porte un A que nous n'avons pu attribuer mais qui correspond vraisemblablement à une certaine Adelina nom sous lequel la villa a été louée pour 3 ans à Monseigneur Oury, Evêque de Fréjus, selon Saint-Raphaël-Revue du mois d'avril 1888. Le sommet s'évase harmonieusement sous l'avant toit et est percé de petites ouvertures permettant d'apprécier le rivage de la Rascasse quelques mètres plus bas.

La large terrasse au sud est bordée d'une balustrade où les piliers sont en briques et les balustres en terre cuite de type toscan. Un escalier à 2 volées permet de rejoindre la partie *ouest* du jardin puis le devant de la villa en contrebas où des arcades de briques soutiennent la terrasse. Là on peut découvrir une céramique de Camille Alaphilippe, prix de Rome et ami de Georges Seurre, lui-même prix d'Athènes ; une autre céramique verte de l'artiste orne le mur *est* de la villa : une fontaine décorative ayant comme sujet une femme aux enfants.

(1) Le Var du 25/11/1886

